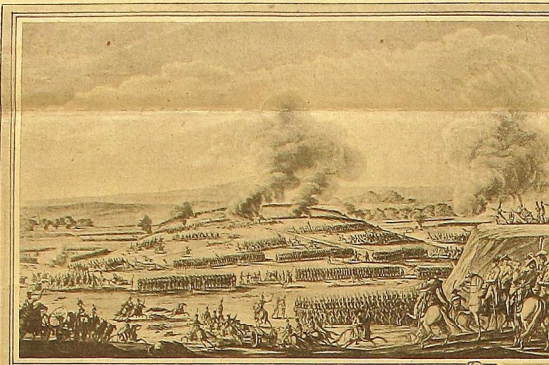


LE CENTENAIRE D'IÉNA

JUGÉ PAR

MM. François Coppée, Henry Houssaye, le Général Zurlinden, le Colonel Roussel



Bataille d'Iéna.

M. FRANÇOIS COPPÉE
de l'Académie Française

Il y a deux ans, l'Angleterre a fêté le centenaire de Trafalgar. A chaque retour de la date funeste — 3 août 1805 — l'Allemagne célèbre sa victoire de Sedan. En France, hélas ! on s'est à peine dit, après un siècle écoulé, du souvenir de Marengo et d'Austerlitz, il en sera de même pour Iéna.

Cette période du Consulat et du début de l'Empire, qui va de 1804 à 1806, est pourtant unique dans l'histoire du monde. Nous n'y pensons plus, à ce qu'il paraît.

C'est étrange, une nation qui semble avoir honte de ses gloires.

Quant à moi, rien ne me surprend plus, depuis que j'ai entendu, pendant l'odieuse, la mortelle Affaire, crier publiquement : « A bas l'Armée ! A bas la Patrie ! », blasphème qui n'avait encore retenti à aucune époque, chez aucun peuple.

Quand nous nous las de tenir, dans notre passé, tout ce qui est digne de respect et d'admiration ?

J'ai appris tout récemment qu'un vient de détruire, dans une ville de la vieille Bretagne, le dernier Calvaire qui s'y dressait et que les débris de la Croix renversée avaient été vendus comme bois de chauffage.

Soit. Nous sommes des impies et des iconoclastes.

Mais on mesure que le mot « Iéna » est encore inscrit en lettres d'or sur le drapeau de plusieurs de nos régiments.

A qui bon, puisque les réceptivités se séparent aujourd'hui en chantant l'Internationale ?

Quelle tristesse affreuse, pour les patriotes, de voir leur pays se ruer ainsi vers la décadence !

FRANÇOIS COPPÉE.

M. HENRY HOUSSAYE
de l'Académie Française

Je lisais ces jours-ci, dans un article de mon excellent ami Emile Faguet : « Iéna a fait la Prusse, Sedan a défait la France. » C'est vrai pour la Prusse. Encore la Prusse a-t-elle été puissamment aidée dans son relèvement par les circonstances (l'issue de la campagne de Russie) et par ses alliés de 1813, les Russes, les Autrichiens, les Anglais, les Suédois, les Bavirois, les Wurtembergeois, l'Europe entière.

Pour la France, la proposition est au moins discutable. Après Sedan, la France s'est défendue beaucoup plus vaillamment et beaucoup plus longtemps que la Prusse après Iéna. (La France a résisté cinq mois, la Prusse s'est écroulée en huit jours.) Et au lendemain de la guerre il y a eu chez nous, comme chez les Prussiens après la paix de Tilsit, un réveil du patriotisme et de l'esprit militaire. Pendant dix années et plus, tous les Français qui avaient battu en personne, et étaient à peu près tous les Français formant la réserve et la territoriale d'alors, ont vécu dans l'idée de la revanche. Mais les circonstances ne nous ont pas servi comme elles avaient servi la Prusse.

HENRY HOUSSAYE.

LE GÉNÉRAL ZURLINDEN

C'est une idée bien française, bien digne du Gaulois, que de recueillir, à cent ans de distance, des avis motivés sur notre grande, glorieuse, immortelle victoire d'Iéna.

Elle n'a pas eu ce que les administrateurs, cette mémorable journée. Certains esprits droits n'ont pu la comprendre ; ils en ont voulu la réussite miraculeuse, et ont osé trouver, au hasard, à la fortune, une large part dans le succès de Napoléon.

L'Empereur, à connu quelques-uns de ces critiques ; il en a parlé à Sainte-Hélène dans

ces termes : « Ils ne sont pas contents de la manœuvre d'Iéna... César, Annibal, Alexandre, Turenne, le prince Eugène, Frédéric le Grand, le seraient probablement davantage. »

Et il a cent fois raison. Les remarquables études qui ont été faites en France, depuis quelques années, avec les documents complets, authentiques de cette époque : par le commandant Fouchard — campagne de 1806 ; — par le général Davout, Duc d'Auer-

staedt, sur son oncle illustre — 1806-1807 ; — par l'Ecole supérieure de guerre, et surtout par le général Bonnal — la manœuvre d'Iéna — permettent aujourd'hui à chacun d'appréhender la haute portée de la manœuvre napoléonienne de 1806, la plus belle de l'histoire.

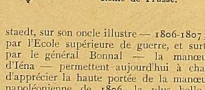
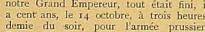
Grâce aux admirables dispositions de notre Grand Empereur, tout était fini, il y a cent ans, le 14 octobre, à trois heures et demie du soir, pour l'armée prussienne.

Devant Napoléon, sous les coups de Lannes, Ney, Soult, Murat..., les armées du Prince de Hohenzollern et du général Ruchel avaient été repoussées en désordre ; et leurs fuyards se heurtaient à ceux de l'autre armée prussienne qui, en présence du Roi lui-même, venait de se faire battre par le corps du maréchal Davout à Auerstaedt, à quatre lieues d'Iéna.

Poussé par un ordre de l'Empereur, Davout s'était, en effet, heurté dans la nuit à l'une des trois armées prussiennes. Sans hésiter, malgré son infériorité numérique, il était immédiatement engagé à fond, avait même réussi à prendre l'offensive ; et grâce aux efforts surhumains de ses héros, immortelles divisions Gudin, Friant, Morand, il était parvenu, avec 25 000 hommes, à mettre en déroute 75 000 Prussiens.

Aucune gloire n'a jamais surpassé celle qu'ont eue, ce jour-là, Napoléon et ses soldats. L'enquête du Gaulois le démontrera une fois de plus ; elle fera voir ce que valent les soldats de la France, quand ils sont commandés par des chefs dignes d'eux.

GÉNÉRAL ZURLINDEN.

Augustine Wilhelm-Amélie,
Reine de Prusse.Le Maréchal Davout devant Auerstaedt.
(Dessin de Meissonier.)

COLONEL ROUSSET

Le 14 octobre 1806 est une date inoubliable dans l'histoire des guerres, car, ce jour-là, sur les deux champs de bataille d'Iéna, où il commandait en personne, et d'Auerstaedt, où son génie inspirait le meilleur de ses lieutenants, Napoléon a terminé par un succès fondoyant la manœuvre la plus belle, la plus ingénieuse, la plus irrésistible qu'ait jamais conçue et exécutée un grand capitaine.

La combinaison primordiale était hasardeuse ; mais son développement fut un tel chef-d'œuvre de logique, de clairvoyance, de volonté qu'il ne laissa à l'ennemi aucun moyen d'échapper au désastre, ni de réparer une seule des fautes qu'il entraînait sur orgueil routinier. Dans la tranquille ordonnance de ses préparatifs, Napoléon, comme il l'a dit lui-même, est allé « aussi loin que la prévoyance humaine le pouvait admettre. »

Dans ses opérations rapides et serrées, il a atteint les sommets d'un art dont personne avant lui n'avait pénétré le mystère, et que personne après lui n'a su manier avec une aussi incomparable virtuosité.

Les vaincus de 1806 ont profité de la leçon, et voudraient même se flatter d'en avoir donné de meilleures. « Certains points du plan d'opérations de Napoléon et celles de la campagne, écrit le général-prince de Hohenzollern, paraissent faibles si on les compare à un plan basé sur les enseignements de 1806. » En vérité, ceci est un aveuglement bien étrange, car il y a autant de distance entre les conceptions de Napoléon et celles de Moltke qu'entre la stratégie de l'Empereur et l'ordre oblique de Frédéric II. Abaisser le Maître au niveau du disciple satisfait peut-être, bien que de façon assez mesquine, l'amour-propre de ce dernier ; mais il porte préjudice à la gloire de l'Essence même d'un génie dont il n'a entrepris la subtilité prodigieuse qu'il ignore un principe déformant.

La vérité est qu'il n'existe aucun point de comparaison entre le dispositif adopté en 1806 par Napoléon pour marcher à l'armée prussienne et l'« élan », entre cette masse puissante, mobile, articulée, qui a pu être jetée d'un coup à travers le Thuringerwald dans des combats si âpres, et la concentration plutôt pénible des armées allemandes en 1870, concentrées à la stratégie de l'Empereur, qu'il a fallu en modifier au dernier moment l'assiette, sous la pression d'un péril imaginaire, non que qu'il soit été le vainqueur d'une expédition ne pouvait prévoir, que le Prince de Hohenzollern le vaille ou non,

le Prince de Hohenzollern le vaille ou non, Napoléon reste, dans la manœuvre de 1806, un capitaine inimitable, et personne ne l'a jamais égalé.

D'ailleurs, à tous ces envieux et ces jaloux, l'Empereur a riposté par avance, en jetant à l'un d'eux, de Sainte-Hélène, ce cri hautain et dédaigneux : « Le général Rognat n'est pas content de la manœuvre d'Iéna ! César, Annibal, Alexandre, Turenne, Eugène de Savoie, Frédéric le Grand le seraient probablement davantage ! » Ces fiers accents sont bien la seule réponse qui convienne à des pygmées qui prétendent s'élancer à un Géant !

Lieutenant-Colonel ROUSSET.

Fastes de Napoléon

A l'heure du centenaire d'Iéna, Napoléon fait l'actualité. Revenons à son couronnement. Louis XIV avait été à l'Hôtel de Ville de Paris, le 30 janvier 1685, après avoir visité la cathédrale Notre-Dame. Evénement rappelé à Napoléon I^{er} qui dut accepter, sous peine de froisser les Conseils municipaux de prendre, à la Maison communale, un dîner à la fin duquel on exaltait, en couplets bien connus, la gloire du Comptant qui venait d'être intronisé à Notre-Dame.

Napoléon et Joséphine se rendirent, en grand gala, le 16 décembre 1804, à une heure du soir, des Tuileries au Palais municipal. Ils furent reçus par Frochot, préfet de la Seine, harangués par le citoyen Petit, maire de la Cité, comblés de cadeaux qui consistaient surtout en vaisselle d'or et d'argent et priés à s'asseoir dans la salle des Victoires.

Salle où cinq tables avaient été dressées, une pour les Souverains, une pour les Princes, une pour les grands-officiers, une pour les chambellans et les dames de la suite. La cinquième était réservée aux gens du grand service de la Cour.

La salle décorée à profusion d'attributs militaires : drapeaux et trophées ornant de légers portiques, sur les boudoirs desquels on lisait des inscriptions qui sont les fastes mêmes de Napoléon, de 1799 à 1804.

Les vingt-cinq bouillottes portatives, en latin et en français :

« Lan 1799, vainqueur, à Montenotte, à Millesimo, à Mondovì, les 11, 14, 16 avril ; Sur les rives de la Stura et du Tanaro, prise d'Albe et de plusieurs citadelles le 25 avril ; reddition de Ceva et de Tortone, le 29 avril ;

Au confluent de la Trebia où Titus Sempronius combattit sous des auspices funestes,

passage du Pô, le 7 ; combat de Fombio, le 8 mai ; Bataille de Lodi, le 11 mai ; le 14 il prend Crémone, d'où le consul P.-E. Scipion put à peine échapper des mains d'Annibal ;

Il passe le Mincio, prend Peschiera, le 1^{er} juin, fait son entrée dans Vérone, le 3 ;

Ferrare, Ancône, Bologne étant livrées, les descendants des Tarentins, des Scamandres, des Boiens et des Liguriens sont réduits à l'obéissance, le 26 juin ;

Sur une frégate, il traverse une mer infestée d'ennemis, aborde à Fréjus, le 10 octobre 1799 et change le Destin des Gaules ;

Il franchit les sommets des Alpes Pennines, renverse les camps d'Annibal, vers le Tessin, ceux de Marius le 29 mai 1800 ;

Irée, Verceil, Novare sont reprises, on s'empare de tous les magasins de l'ennemi, près de Brasca, de Crémone et de Plassance, le 7 juin ;

A Casteggio, où Claudius Marcellus remporta les dépouilles opimes, il combat durant un jour entier, le 9 juin ;

Le 14 juin il triomphe, à Marengo, des Germains, des Russes, des Italiens et des Anglais confédérés ;

Consul perpétuel par un décret du Sénat, sanctionné par le peuple, il ferme le temple de Janus et conclut, à Amiens, le 27 mars 1801, la paix qu'il avait conquise ;

Salut Empereur par un Sénatus-Consulte, il est couronné le 2 décembre 1804 ;

Style emphatique, en usage à cette époque où les écrivains ne cessaient d'opposer, aux héros de la République romaine, les héros de la Révolution française ;

Comme l'été fait un simple particulier qui veut s'instruire, Napoléon lui les versets qui proclamaient sa gloire, avant de dîner. Il dina de bon appétit et mangera surtout d'un chapon aux marrons dont il était friand. Il but cinq verres de Chambertin et du café. Il écouta, avec attention, les meilleurs élèves du Conservatoire qui, dirigés par Plantade, jouèrent d'abord une symphonie de Haydn et chantèrent un chœur, arrangé par le citoyen Ropiac, avant qu'on ne passât au divertissement.

Si Napoléon ne porta que peu d'intérêt aux danses, il se montra, par contre, fort attentif quand les musiciens chantèrent le *Vive de Paris*.

Que les accents de la Victoire Retentissent de toutes parts ! Que l'Univers chante la Gloire D'un héros, favori de Mars !

Minerve, à ses côtés, préside ; Elle le suit dans les combats ; De son glaive et de son ardeur Tour à tour elle arme son bras.

Qu'à ses brillantes destinées, Un Dieu daigne encore ajouter Que le nombre de ses années Un jour ne se puisse compter... Son règne sera sans orages ; Vainqueur d'un ennemi pervers, Bientôt, l'Europe, à son courage, Devra la liberté des mers.

Que dans nos temples l'encens fume ; Que l'air brille de mille feux ; Que le sépulcre qui s'allume Jusques aux cieux porte nos vœux ! Que l'amour, la reconnaissance, A nos enfants dise son nom, Que partout on répète en France : Vive à jamais Napoléon !

Il n'y eut point d'applaudissements, car Napoléon n'en donna pas le signal, mais l'Empereur se montra ému d'une si belle réception. D'un balcon, il se montra à la foule massée sur la place ; et, avant de quitter l'Hôtel de Ville, le vainqueur des Pyramides se cordialement les mains de M. Petit, en disant :

« Monsieur, je vous prie de dire aux élus de Paris qu'ils n'ont point oublié d'aujourd'hui le plus grand plaisir.

Et il retourna vers son Palais des Tuileries, en grand gala.

Edouard Gachet.

Les trois jours de suite, il met l'ennemi en déroute au nord de la Chiusa et du lac de Garde, les 2, 3 et 4 août ;

Bataille de Peschiera, le 6 août, vers l'Adige et le lac d'Edro ; prise de quatre forteresses, les 10 et 11 août ;

Aux corps des monts Euganiens, fameux par la désertion de Scaraus et la fuite du proconsul Catulus, bataille de Roveredo, le 6 et de Bassano, sur la Brenta, le 8 septembre ;

On combattit dans les camps de Cécina, près le Tartaro, les 13 et 14 septembre ; le bûcher de Mantoue fut complet, le 8 octobre, douze jours après la bataille de Saint-Georges ;

A Arcole, l'ennemi occupant la tête du pont, Napoléon y porte l'ennemi et la victoire, le 19 novembre ;

Bataille de Rivoli, 14 janvier. Ensuite, il prend Mantoue et protège Andes, en mémoire de Virgile, le 2 février 1797 ;

Le Rubicon passé, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste, le 24 mars ;

Drave, il s'arrête le 7 avril ;

Dans son trajet d'Egypte, il prend Malte le 13 juin 1798, et Alexandrie, le 1^{er} juillet ;

Bataille des Pyramides, le 11 juillet. Prise du Caire et de toute la basse Egypte, le 23 ;

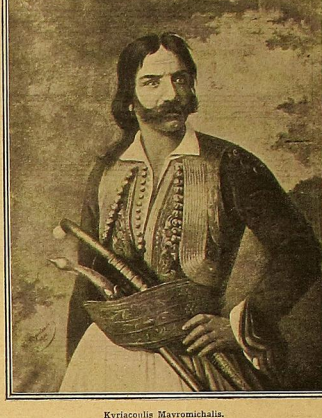
Le 23 février 1797, le maréchal sur Rome, il la respecte, le 24 février ; le même jour, on stipule la remise des monnaies, des ta bleaux, des statues ;

Passage du Tugliamento, le 26 mars. L'ennemi est plusieurs fois battu à 11 miles d'Aquile et Gradisca, prise le 19 mars ;

Sur les sommets des Alpes Carniques, combat de Tarvis, le 23 ; prise de Trieste

Bientôt un comité se forma au Magny qui comprenait toutes les notabilités du pays pour préparer sous la direction de Pétrombey de concert avec les autres comités institués dans tous les coins de la Grèce et à l'étranger le mouvement de 1821. Et c'est du Magny qu'a été donnée le premier signal de l'insurrection — 22 mars (v. s.) 1821.

Pétrombey, proclamé général en chef de forces lacédémoniennes et messiniennes, au même temps que chef et gouverneur civil



Kyriacoulis Mavromichalis.
(Frère de Pétrombey).

du moment et lancée aux Cours européennes son fameux manifeste leur annonçant que les Grecs ne pouvant plus supporter le despotisme des tyrans, ont pris les armes pour recouvrer leur liberté. C'est un document précis mais vibrant de patriotisme et j'en ai vu d'espoir pour le succès de cette lutte, si agitée, pourtant. Tous les membres de la ville Mavromichalis, les frères, les fils, les vœux de Pétrémoy, ont pris le commandement des Maniotes et des autres Grecs accourus de tous les coins du Péloponèse, se dirigeant vers l'ouest, les autres vers l'est, ont commencé à attaquer partout les Turcs et ont été les premiers succès de l'insurrection.



Jean Mavromichalis
(Fils de Pétrombey)

La mort d'Elie Mavromichalis a été
pétition, presque exacte, de celle de
loyanni, en 1769. Appelé au commandement
des troupes grecques qui assiégeaient Athènes

occupée par les Turcs, il se rendit plus en Eubée pour la débarrasser des hordes nomades du mer bey. Un jour, pendant qu'il montait à cheval, soixante Mariotes un sentier escarpé, se vit soudain entouré par l'ennemi. Il se battit avec sa bravoure légendaire. Il n'en resta que sept compagnons. Il se ré-

dans un moulin en ruines et là il continua sa lutte. Mais ses munitions étant épuisées, il se précipita au dehors l'épée à la main pour frayer un passage à travers le cercle d'ennemis qui le serrait de près. Il tomba.

troué de balles et de coups d'épée. Ome fit couper la tête du jeune héros, cette tête à longue chevelure, et il l'envoya Sultan, à Constantinople, comme un trophée. Pétrombey, en apprenant la mort d'

filz aîné, comprima la douleur de son paternel et dit en vrai Spartiate : « Il tenait à la Patrie ; il lui a donné sa vie, fait son devoir ». Mais la mort de ces capitaines fut un grand deuil pour Grèce. Hélas ! Bientôt d'autres pertes sensibles allaient accroître encore la douleur.

de ce peuple qui luttait pour son indépendance : les chefs grecs bravant la tembaient l'un après l'autre et arrosaient leur sang le sol sacré de la patrie. Parmi les derniers, il convient de citer un autre fils de Pétrrombey, Jean Mavromicis mort depuis quelque temps après - su-

L'espace me manque ici pour exposer ses détails l'action des Mavromichalis et particulièrement de Pétrombey, pendant toute l'étendue de la guerre. L'ancien prince du M

a eu le bonheur de voir une partie du peuple grec reconquérir enfin sa liberté — et le prix de quels sacrifices ! Pétrombey, de son simple citoyen hellène, sujet du roi Osmán, s'est éteint doucement à Athènes en

Avant de mourir il a rédigé son testament politique. C'est l'expression en termes évangéliques de ses idées, mais dans un style simple et précis, qui reflète le grand patriotisme qui animait jusqu'aux derniers moments de sa vie le vieux Maniot.

sa robuste foi chrétienne, de sa première fiancée en l'avenir du peuple hellène, de vœux les plus ardents pour l'émancipation de tous ses frères et leur réunion à la mère-patrie.

G. Chrysaphidis

MADDELE

(D'après une vieille chanson)

O. DE LAGOANÈRE

CHANT

8 Andantino

Mad-de-lé, sous le ché-ne,
Las, he-las, qu'un-ne-ro-se

PIANO

8 Andantino

p *pp*

Vient en-co-re pleu- rer — Mad-de-lé, Ma-de-leine,
est fa-ci-le à cé-der — Sou-vent ga-lant pro- pose,

pourquoi tant sou-pi- rer? — As-tu per-du, ma-bel-le,
et fil-le d'ac-cor-der... — Oh, méchant que j'a-do-re

ta bague ou ton col-lier? — Est-ce ta co-lom-bel-le
pourquoi n'ai-je-pour-quoi? — une au-tre rose en-co-re

en-vo-lée du hal-lier? Non, c'est pour u-ne-ro-se
qui te rappelle à moi? Je voudrais que la-ro-se

que, trop tôt je don-nai, A-mour en fût la cau-se: qu'il lui soit pardon-
fût en-core au ro-sier; et que l'ar-buste ro-se fût en-core à tail-

né! Mais l'objet de ma pei-ne où s'en-est-il al-lé?
ler, — que, même, la ter-re fût en-core à se-mer;

Se souvient-il du ché-ne — où l'attend Madde-lé?
et que mon a-mi Pier-re fût en-cor à m'ai-mer!

G. RICORDI et C^o, Editeurs, Milan

LA MODE TAILLEUR

CHEZ HENRI PETIT

J'AVAIS prédit aux toilettes de Henri Petit un très gros succès. Je ne m'étais pas trompé. Arrivée de bonne heure, heureusement, et bien avant les tumultueuses scènes qui ont si péniblement troublé cette belle journée, j'ai eu le temps d'examiner et de noter beaucoup de jolies choses et je le répète, au milieu de délicieuses toilettes qui rivalisaient de grand chic et de magnificence, celles de Henri Petit se distinguaient par leur coupe impeccable qui faisait valoir la ligne et par leur « je ne sais quoi » qui dénotait tout de suite la femme « dans le mouvement ».

Parmi celles qu'Henri Petit avait créées pour ce jour-là, il y en avait notamment une très riche et peu voyante en drap fin, teinte noisette. La jupe en forme avec broderie ton sur ton dans le bas. Petit vêtement très nouveau, très flottant, entièrement couvert de broderie semblable à celle de la jupe. Manches vagues. Cela faisait un effet charmant et la jolie personne qui le portait a été très remarquée.

J'en ai vu aussi plusieurs autres. Mais je ne puis les décrire ici. J'attendrai d'autres courses qui seront, je l'espère, un peu moins « mouvementées » que celle de dimanche dernier pour vous faire connaître les créations du maître-tailleur-couturier du boulevard Malesherbes.

En attendant, je vais toujours vous présenter un délicieux « tailleur » fait pour la promenade du matin. C'est le tailleur classique, que vous par la coupe savante, il le féminise suffisamment pour que celle qui le porte soit remar-

quée pour sa grâce et son bon ton. C'est le vrai costume qu'on endosse pour aller faire un tour au Bois ou en ville pour une acquisition, une visite à la modiste, etc., pratiques, aisés et sans être lourd, assez chaud pour ces premières journées fraîches d'automne.

Le deuxième costume est beaucoup plus habillé. Henri Petit le fait en grosse bure bleu marine bordée de tresse noire. Gilet de drap blanc fantaisie avec boutons d'or autour du boléro.

Il est bien entendu, comme toujours, que ce costume n'est pas « absolu ». C'est un modèle, mais un modèle qui se modifie suivant la personne qui doit le porter. Je l'ai dit, Henri Petit a ce principe que deux élégantes ne doivent jamais être habillées exactement de la même façon. Ce qui habille délicieusement l'une serait disgracieux à l'autre. Donc, lorsqu'une de ses clientes, ayant remarqué une toilette portée par une de ses amies, vient lui demander la pareille, Henri Petit, tout en satisfaisant autant que possible, à ce désir, fait néanmoins ses réserves. Il étudie la taille, le visage, les cheveux de la personne et, sans changer complètement la toilette quant à la couleur ou au genre, il lui fait cependant subir quelques petites modifications de détail qui la rendent tout à fait en harmonie avec la nature de celle qui doit la porter.

— Voyez la nature, me disait-il un jour. Jamais elle ne fait deux fois la même chose identiquement pareille. Les arbres portent des feuilles en nombre innombrables. Ces feuilles, à première vue, sont toutes les mêmes. Eh bien ! non. Prenez-en dix, cent, mille. Vous ne réussirez pas à en trouver deux qui ne présentent pas une toute petite différence.

« Eh bien ! je pars du principe, je ferai pour cent de mes clientes, cent toilettes du même modèle, de la même coupe, avec les mêmes ornements, chacune d'elles aurait son petit caractère particulier, qui, en l'examinant de près, la distinguerait des autres. Et la raison, c'est que chacune serait appropriée à la personne qui doit la porter.

Cette observation, faite par Henri Petit, prouve une fois de plus combien il est habile observateur et consciencieux artiste. Quelle différence avec les toilettes « omnibus » qui vont bien à tout le monde et ne vont bien à personne, et qu'on croit le comble de l'élégance !

Je passe à la troisième toilette, dont le dessin figure dans ce feuillet. Elle est en velours frisé, avec jaquette courte. Douce vague. Comme manchettes, le bronze loutre. Elle produit un très joli effet. Mais Henri Petit ne s'en tient pas exclusivement à cette teinte.

Il a fait le même vêtement en nuances diverses, et notamment en prune, une couleur qui, je crois, sera en grande faveur cette année, lancée par les vêtements de Henri Petit.

Maintenant voici encore une très jolie toilette dont l'espace dont je dispose ne me permet pas de donner l'image, mais que vous aurez certainement l'occasion de voir dans une des prochaines réunions. Petit palette en drap uni, de nuance scabieuse. Dos et manches faisant pétales souachés. Jupe à quatre

faite pour une personne du grand monde dont il ne m'est pas permis de révéler le nom. Henri Petit y a apporté tous ses soins et il compte qu'elle remportera un très gros succès. Je suis du même avis, car j'estime qu'il est difficile de trouver quelque chose de plus coquet et de plus charmant.

Et maintenant, chères lectrices, que vous dirais-je de plus aujourd'hui ? Je sais que Henri Petit prépare encore bien d'autres choses. Mais il attend pour les faire connaître quelles soient « au point ». Avec lui il faut chaque jour s'attendre à de nouvelles surprises, et à des surprises agréables. Je crois que, pour vous, le mieux est d'aller résolument à ses salons, 5, boulevard Malesherbes, à l'angle de la rue Boissay-d'Anglais. Vous trouverez là un personnel tout à fait de choix qui se fera un vrai plaisir de vous montrer les nouveaux modèles — même et surtout ceux éclos depuis l'apparition de cette causerie. Vous pourrez y choisir des étoffes dont on vous montrera l'infinité variée. Sans parler des fourrures dont je vous ai entretenus dans mon dernier feuillet ; particulièrement de ces manteaux automobiles si commodes et en même temps si élégants dont Henri Petit a le monopole. Aujourd'hui le manteau automobile est indispensable autant qu'une toilette de promenade. Il serait ridicule de s'exhiber sur une auto en costume de ville.

Et, en faisant, vous serez assurée de pouvoir acheter à Paris ou partout où il vous plaira d'aller passer l'hiver, à Nice, à Monte-Carlo, et partout, dis-je, vous montrerez la véritable élégance parisienne, le grand chic, le dernier genre remarquable à la fois par la coupe la plus impeccable et le goût le plus raffiné.

Vous serez surtout bien conscientes de triompher, car les créations de Henri Petit peuvent être copiées, imitées, elles ne seront jamais égales.

Jeanne de Cérans.



voient également en pétales souachés. Jeune très façonnée. C'est une toilette très habillée qui a été

M. & M^{me} DESFOSSE
COIFFEURS-POSTICHEURS
(Angle Bd Malesherbes, 21, Rue Lavoisier)

Agencements
Nombreux Salons à l'entresol pour l'essai des Postiches et Coiffures

M. et M^{me} Desfosse, dont la réputation comme posticheurs n'est plus à faire, se feront un plaisir d'adresser leur nouveau catalogue illustré à toute demande mentionnant Le Gaulois.

— TÉLÉPHONE 297-39 —

BOUFFANT PARISIEN

Ancienne M^{me} WALKER (Bazar du Voyage)
Fondée en 1843
18, rue des Pyramides, 18

Malles pour Automobiles
Malles Trousses
Sacs garnis, Sacs vides

MAROQUINERIE EN TOUS GENRES

Seul Concessionnaire
De la Malle VULCAN

TÉLÉPHONE 238-73

LIBRAIRIE DU "GAULOIS", 2, Rue Droot, PARIS

NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE

LIVRES SCIENTIFIQUES

Les Foulées de Lourdes, par J.-K. Huysmans... 3 50
M. et Mme Motech, par Marcel Prevost... 3 50
Les Aventures du Roi Pausole, par P. Louys, illustrations en couleurs de L. Motivet... 3 50
Le Puits des âmes, par P.-B. Ghossein... 3 50
Cher infidèle, par Edy... 3 50
Gorri le forban, par A. Lichtenberg... 3 50
Pour les femmes flâtes, L'Aumône fleurie, par B. de Buxy... 3 50

LIVRES HISTORIQUES

L'Église et l'Orient au Moyen Âge... 3 50
Les Croisades, par M. Louis Brocher... 3 50
L'Histoire de la Terre, par L. de Launay... 3 50
La Comédie Française de Rouveyre, préface de Robert de Montequieu, reproduit de l'album de luxe de 1905... 3 50
Paysages romanesques, par Henry Bordeaux... 3 50

PIECES DE THEATRE

La Chaine anglaise, comédie en trois actes, de Camille Odinet et Abel Hermant... 3 50

MUSIQUE

Bridge, polka, par Rodolphe Berger, Net... 1 75
Valse joyeuse, par Robert Volldist, Net... 2 fr.

Tous nos clients peuvent se procurer à la Librairie du Gaulois les volumes, qu'ils qu'ils soient, avec une remise d'environ 10 % sur les prix portés. Les commandes sont remises franco à Paris, et port en plus pour la Province et l'Etranger. La Librairie du Gaulois se charge, en outre, d'offrir tous les abonnements aux journaux et Revues de France et de l'Etranger.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.